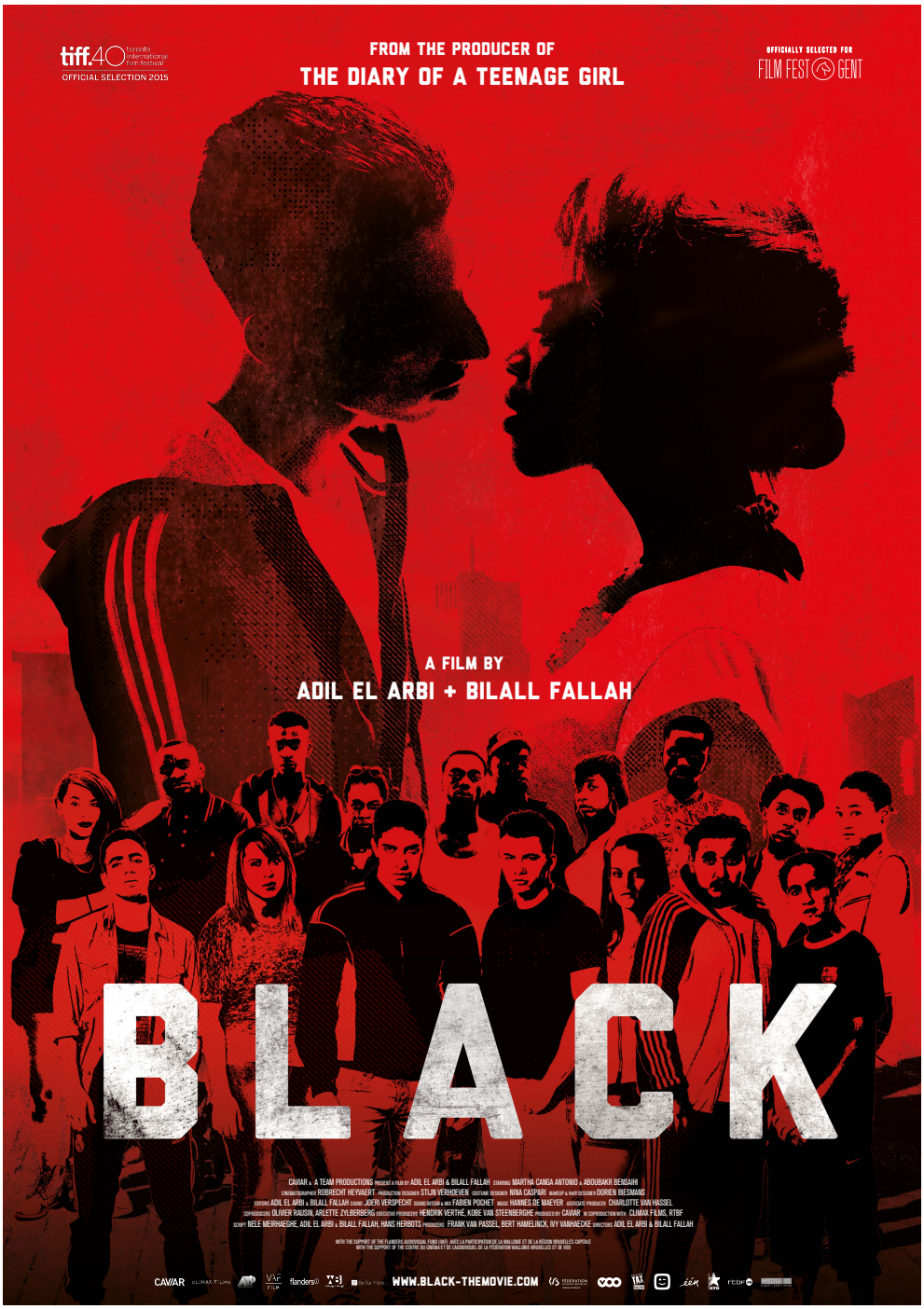
Black

Un film de Adil El Arbi et Bilall Fallah



Date de sortie: 25 mai 2016

Toronto International Film Festival: Winner Discovery Award 2015

Genre: Action/Drame/Romantique

Belgique, 91 min., couleur, DCP, langue: français, anglais, arabe et néerlandais, s.-t.: fr.

Distribution: cineworx gmbh · +41 61 261 63 70 · info@cineworx.ch · www.cineworx.ch
Presse: Eric Bouzigon · eric@bouzigon.ch · +41 79 320 63 82

Table des matières

Fiche artistique 2

Fiche technique 2

Synopsis court 3

Synopsis long 3

Entretien avec les réalisateurs 4

Sur les réalisateurs 6

Projet unique de streetcasting 7

Biographie Martha Canga Antonio 7

Biographie Aboubakr Bensaihi 7

Caviar Production 8

Presse 9

Fiche artistique

Equipe Black Bronx:

Mavela	Martha Canga Antonio
X	Emmanuel Tahon
CMM	Axel Masudi
Justelle	Natascha Boyamba
Notorious	Theo Kabeya
Alonzo	Brandon Masudi
Don	Jérémie Zagba
Doris	Ashley Ntangu
Angela	Glody Lombi
Christelle	Laetitia Nouhhaidi

Equipe 1080:

Marwan	Aboubakr Bensaihi
Nassim	Soufiane Chilah
Sindi	Marine Scandiuzzi
Jonathan	Simon Frey
Loubna	Sanaa Bouarrasse
Redouan	Faysel Ichakarene
Matti	Brahim El Abdouni

Fiche technique

Réalisateurs	Abdil El Arbi, Bilall Fallah
Scénario	Abdil El Arbi, Bilall Fallah, Nele Meirhaeghe, Hans Herbots
Directeur de la photographie	Robrecht Heyvaert
Décors	Stijn Verhoeven
Montage	Abdil El Arbi, Bilall Fallah
Costumes	Nina Caspari
Maquillage	Dorien Biesmans
Musique	Hannes De Maeyer
Son	Joeri Verspecht
Design sonore et mixage	Fabien Pochet
Producteurs	Frank Van Passel, Bert Hamelinck, Ivy Vanhaecke
Coproducteurs	Olivier Rausin, Arlette Zylberberg
Producteurs exécutifs	Hendrik Verthe, Kobe Van Steenberghe
Production	Caviar Films, Climax Films, A Team Productions
Soutien	VAF, Wallimage, Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles, RTBF - Radio Télévision Belge de la Communauté Française

Basé sur les livres «Back» et «Black» de Dirk Bracke

Synopsis court

A 15 ans, Mavela rejoint les Black Bronx, un gang de jeunes noirs qui rackettent leur quartier. Tandis qu'elle fait ses preuves pour appartenir au clan, elle tombe éperdument amoureuse de Marwan, membre charismatique de la bande rivale des 1080, qui emprunte son nom au code postal de Molenbeek… Les deux jeunes gens sont brutalement contraints de choisir entre la loyauté à leur gang et l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre.

Privé de sortie en France par crainte d'émeutes, «Black» est un film coup de poing. A l'image de «Roméo et Juliette» ou «West Side Story», il raconte l'histoire d'un amour impossible, une romance crue, au rythme des battements sourds de la ville, filmée dans un style visuel et sonore poignant.

Synopsis long

Mavela, 15 ans, est une jeune black qui se cherche un peu. Jusqu'au moment où elle fait la connaissance des Black Bronx, une bande de jeunes à la réputation sulfureuse. Avec la bande, elle a immédiatement un sentiment d'appartenance. Pour la première fois de sa vie, Mavela fait partie de quelque chose. Elle a des amis.

Mais elle comprend très vite que devenir une Black Bronx est un engagement à vie. Une fois qu'on devient membre d'une bande, on le reste. Et elle n'a pas l'intention de les quitter. Jusqu'au jour où elle croise Marwan.

Marwan fait partie des 1080 – une autre bande de jeunes et ennemie jurée des Black Bronx. Dès leur premières rencontre, ils savent qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Mais une Black Bronx n'est pas sensée fréquenter des garçons qui ne font pas partie de la bande. Les jeunes amoureux sont donc contraints de se voir en cachette.

Le jour où leur secret s'évente, ils en subissent les conséquences. Quand Mavela est punie pour son infidélité vis-à-vis de la bande, elle prend enfin conscience qu'elle n'est pas à sa place. Heureusement, elle a un plan.

Entretien avec les réalisateurs

Avec BLACK les deux jeunes réalisateurs flamands Adil El Arbi et Bilall Fallah livrent un film efficace et séduisant, sorte de West Side Story moderne, plongée en apnée au cœur du quotidien féroce des bandes urbaines, faisant d'une Bruxelles méconnue un puissant objet cinématographique.

Cineuropa: Quel est votre background?

Adil El Arbi: On a fait St-Lukas à Bruxelles, on était les deux seuls Marocains de l'école, et ça a tout de suite cliqué entre nous. Notre professeur était Michael Roskam, le réalisateur de «Bullhead». C'était un peu notre mentor, notre grand frère, tout comme Nabil Ben Yadir, le réalisateur des «Barons». Le livre «Black», qui est très populaire en Flandre, parlait des bandes urbaines, et de cette histoire à la Roméo et Juliette. On savait qu'un jour, on en ferait un film. On a envoyé un mail à l'auteur, Dirk Bracke, mais il nous a répondu qu'il y avait déjà un réalisateur, une maison de production. On a alors décidé de faire un long avec la VAF Wildcard (ndlr bourse pour un court métrage) que nous avions reçue. Nous avions pu travailler sur le scénario de «Black», et pendant la pré-production du film «Image», le réalisateur pressenti (Hans Herbot) nous a annoncé que c'est nous qui devrions faire le film car nous avions un bon feeling avec le sujet.

Quelles sont vos inspirations?

Bilall Fallah: Ce sont les films américains qui nous ont donné envie de faire du cinéma. Des films comme «Jurassic Park», «Star Wars», des grands films épiques, mais aussi Spike Lee, Oliver Stone ou Scorsese, des réalisateurs qui font des films bien à eux, tout en faisant un cinéma très accessible. On s'est beaucoup inspiré aussi de «La Cité de Dieu» pour ce film. On voulait faire un film d'Adil et Bilall, qui porte notre personnalité, mais destiné à un large public.

Adil: BLACK, c'est une histoire dure, une histoire de bandes urbaines, avec des scènes très violentes, mais on voulait faire un film le plus grand public possible.

Le casting est un élément crucial du film, comment avez-vous procédé?

Bilall: On a dû trouver les comédiens dans la rue par nécessité, des jeunes d'origine marocaine et africaine. On ne trouve pas ces profils à l'écran ou dans les bureaux de casting ici en Belgique.

Adil: On a fait beaucoup de répétitions avec les acteurs, on voulait leur laisser la liberté en tant qu'artistes de créer des scènes. Une fois sur le plateau, il n'y avait pas beaucoup de temps pour l'improvisation, donc l'impro se faisait avant. On a découvert beaucoup de talents, du coup on a créé un bureau de casting. Notre fondateur et parrain, c'est Matthias Schoenaerts, et aujourd'hui, une partie de ces acteurs a l'opportunité de jouer dans d'autres productions. Ce qui a été fort avec les acteurs, c'est qu'il avaient des connections avec ces personnages, ils comprenaient leur réalité, leur psychologie.

Le constat est très sombre, mais au final c'est l'énergie qui infuse le film qui l'emporte.

Adil: Une fois en montage, on a réalisé que le cœur du film, c'était le couple, Marwan et Mavela. Ce film, c'est une histoire d'amour. Pour moi, à défaut de s'en sortir au sens propre du terme, les deux personnages principaux s'en sortent spirituellement. Au début, ils pensent que la seule

réalité possible, c'est celle du gang. Mais dès qu'ils se rencontrent, ils se rendent compte qu'il y a une autre réalité. C'est l'histoire de deux personnages qui veulent sortir d'une bande, c'est là que réside l'espoir.

Bruxelles devient un véritable objet cinématographique avec BLACK.

Adil: Dans les films de Spike Lee ou de Scorsese, New York y est un personnage central. Ces films sont grandioses car New York est grandiose, et c'est ce qu'on voulait essayer de faire avec Bruxelles. On voulait que la ville soit un personnage. Les films flamands sont souvent tournés à Anvers ou dans un petit patelin au milieu de nulle part.

Bilall: On voulait aussi transmettre l'authenticité de quartiers qui n'existent qu'à Bruxelles, comme Matonge, les Marolles, ou certains endroits à Molenbeek.

Quels sont vos projets?

Bilall: Aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins: soit on fait un nouveau film en Belgique, on prépare un film sur les jeunes qui partent en Syrie, soit on tente le coup aux Etats-Unis. On revient de Los Angeles, on a rencontré Columbia, Universal, Warner, Brian Grazer, Jerry Bruckheimer, et même des acteurs. On nous a proposé des scénarios, on a pitché nos idées! On va voir quelle sera la prochaine étape. En tous cas, on va devoir être très malins.

Adil: En Belgique, on a eu le Prix du public récemment à Gand. On va voir comment vont réagir les francophones. Ce serait absurde qu'un film en français ait du succès en Flandre, et pas en Wallonie ou à Bruxelles. «Image» a eu beaucoup de succès en Flandre, et personne n'est allé le voir à Bruxelles, alors que c'était tourné en français et à Bruxelles. Chez les francophones parfois, il faut d'abord être connu en France avant d'avoir du succès sur place!

Entretien réalisé par par Aurore Engelen sur cineuropa.org

Sur les réalisateurs

Adil El Arbi, né à Edegem en 1988, et Bilall Fallah, né à Vilvoorde en 1986, sont deux jeunes réalisateurs d'origine marocaine. Diplômés de l'école de cinéma bruxelloise Sint Lukas. Le duo a déjà remporté des prix au festival du film de Gand et de Louvain avec leur court métrage «Broeders».

Ensuite, ils ont remporté une wildcard du VAF grâce à laquelle ils ont produit leur premier long métrage «Image». Ce film a permis à Adil et Bilall de se faire connaître.

Projet unique de streetcasting

Afin de coller au mieux au sujet du film, les réalisateurs ont pris le parti de travailler avec des jeunes acteurs sans expérience. Les acteurs et actrices ont été repérés dans la rue via un casting sauvage. Avec l'aide de l'agence de casting, Hakuna Casting, Carloine Bastin a arpenté les quartiers de Bruxelles à la recherche de nouveaux visages dont le talent naturel apporte une touche de réalisme supplémentaire au film.

Biographie Martha Canga Antonio

Martha Canga Antonio, de parents angolais, est née en 1995 à Mons. Elle a grandi à Liège, puis à Malines dès ses 6 ans, si bien qu'elle s'exprime plus aisément en néerlandais qu'en français. Elle étudie actuellement la communication à Bruxelles. La musique et le jeu sont ses hobbys. Martha a vu l'annonce pour le casting sur facebook et a immédiatement réagi. Sans expérience préalable, elle a su convaincre les réalisateurs de lui confier le rôle principal de BLACK.

Elle a remporté le Prix de la Meilleure interprétation féminine au Festival du film Black Nights à Tallinn. Elle a en outre été retenue dans la sélection des 10 acteurs et actrices européens les plus prometteurs dans le cadre de l'initiative European Shooting Stars 2016 qui offre une vitrine à des jeunes talents émergents pendant le Festival international du film de Berlin.

Biographie Aboubakr Bensaihi

Aboubakr Bensaihi est né et a grandi à Bruxelles. Il fréquente actuellement l'institut IMELDA (une école flamande de Molenbeek) où il est en rhétorique. Adil et Billal ont activement recherché leurs acteurs à cette école. Après quelques sessions de casting, Aboubakr s'est imposé pour le premier rôle masculin. Aboubakr est passionnée de cinéma et aimerait encore avoir l'occasion de jouer.

Caviar Production

Caviar est une société de production qui a des sièges à Anvers, Bruxelles, Los Angeles, Paris et Londres. Avec des longs métrages et des séries de fictions de prestige, Caviar est devenu l'un des leaders sur le marché de la production audiovisuelle en Belgique. L'ambition de Caviar est de proposer des productions de qualité qui inspirent et font rêver à la fois en Belgique et dans le monde entier en donnant l'occasion à de jeunes auteurs de s'exprimer mais aussi en faisant appel à des réalisateurs, acteurs et scénaristes confirmés. Caviar est également spécialisée dans le tax shelter grâce auquel la société se profile comme un partenaire de coproduction intéressant pour les projets cinématographiques européens qui sont produits ou coproduits en partie en Belgique.

Presse

Le cinéma belge nous avait bluffé avec «Bullhead». Il vient de retourner le festival de Toronto avec «Black».

Libération

Un film captivant du début à la fin, fort en émotions.

La Capitale

«Black» possède une puissance et une audace cinématographique qui valent indéniablement le détour.

métrotime.be

Jamais Bruxelles n'a été filmé de cette manière, nerveuse et absolument maîtrisée, sans faille et témoignant d'un amour pour cette ville qui n'a rien à envier aux villes américaines.

senscritique.com

«Black» est un film que vous n'oublierez pas. Il se situe quelque part entre «La cité de Dieu» et «Roméo et Juliette»…

Twitch Film

Réalisé avec style, maîtrise et un talent artistique.

The Film Corner

Courageux. Un portrait rigoureux de la vie de la rue.

Toronto Film Scene

Pour la meilleure surprise du festival, nous avons retenu BLACK. Un Roméo et Juliette moderne sur trame de guerre des gangs raciaux à Bruxelles, à l'énergie bouillonnante et aux images magnifiques.

L'Express Toronto